

À l'université, je me faisais draguer par des garçons, j'essayais d'être normale, de me cacher, de m'habiller comme les autres filles... J'ai essayé de sortir avec des garçons ou de répondre à leurs avances, mais je n'y arrivais pas. J'avais peur des gens, de la police. La rumeur courait déjà que j'étais homo. Il y avait ce garçon dont je refusais les avances depuis longtemps. Nous étions dans la même classe. Il m'a violée. Il avait entendu les rumeurs, et il a appelé ça une « correction sexuelle ». Il m'a menacée de me dénoncer, d'appeler la police... Finalement, je l'ai dénoncé. Mais quand j'ai expliqué à mon père que j'avais été violée à cause de mon homosexualité, il ne m'a pas prise au sérieux. Pour lui, il valait mieux se faire violer que d'être homo.

Sur les conseils de mon oncle, il m'a amenée voir une espèce de guérisseur. J'étais effrayée. Ce guérisseur m'a entièrement déshabillée. Il a pris des feuilles qu'il a trempées et m'a frappée dessus avec, en parlant dans une langue que je ne comprenais pas... C'était censé me « corriger ».

Mon coming out, le viol, l'enfermement, c'est vraiment la pire période de ma vie. J'avais peur, je ne savais pas quoi faire. Après trois ou quatre mois, j'ai découvert que j'étais enceinte. J'ai voulu me faire

avorter. Ça fait bizarre de dire ça aujourd'hui parce que j'aime mon fils. Mais ils ne m'ont pas laissée faire. Ils pensaient peut-être que cela allait me guérir. Mon père a tenté d'entrer en contact avec sa famille. Pas pour le dénoncer, ou raconter à sa famille ce qu'il avait fait, mais pour discuter, leur dire qu'il m'avait mise enceinte, et leur demander s'il comptait venir me demander en mariage...

On ne peut pas vivre caché toute sa vie. Quand tu es homosexuel, on t'humilie, on parle dans ton dos, tu as peur de te promener quand les gens savent. D'où je viens, l'homosexualité est passible d'une peine d'emprisonnement. On voit ça comme ça, comme quelque chose de diabolique, une sorte de possession.

En ce moment au Kenya, on essaie de faire abroger l'article du code pénal qui criminalise l'homosexualité. Je ne fais pas partie du collectif qui travaille à cette abrogation, mais je suis en contact avec eux depuis Londres. Cela fait des années et des années qu'ils mènent ce combat.

DORINE & DIANA

Grande-Bretagne

